

un profond sentiment conservateur. C'est à ce principe, nous le savons, nous avons progressé, et, aujourd'hui, nous sommes au sommet de ce magnifique édifice français dans la puissance du Canada.

Sans l'âme conservatrice, sans le principe conservateur, le peuple canadien se serait-il redressé avec fierté devant ses conquérants et ses maîtres, pour exiger justice et ces libertés constitutionnelles si chères à tous les sujets de l'empire britannique. Ah ! ne lui reprochez donc pas comme une faute et une erreur ce qui a été son principe de vie, le gage de son existence, la garantie de son avenir.

Pour moi, l'idéal du conservateur, c'est le citoyen qui aime ses libertés politiques, qui a toujours l'œil ouvert pour la protection de ses droits, qui désire la réforme sans des abus, qui veut le progrès. Dans nos travaux pour la diffusion de cette idée, efforçons-nous toujours de discuter profondément dans l'esprit de nos compatriotes. Nous voulons nous prendre une part active aux luttes politiques de notre pays. Nous devons à nos concitoyens le plus constant des braves et généreux défenseurs qui parlent la même langue que nous, que nous pouvons plus particulièrement appeler nos frères, parce qu'ils le sont par le sang, ce plus puissant de tous les liens.

Apais tout, ils ont raison d'être satisfaits du rôle qu'ils ont joué dans la vie politique du Canada. Si nous avons erré, à l'exception de quelques rares intervalles, notre juste part d'influence dans la gestion des affaires publiques, nous le devons à notre vigueur, à nos traditions et à

nos sentiments conservateurs. L'Angleterre aurait perdu cette grande colonie de l'Amérique, si elle n'avait pu appuyer son autorité sur la loyauté des canadiens-français dans une occasion mémorable.

Comme peuple, nous ne sommes encore qu'au début de notre carrière. La paix, si heureuse en succès honorables, est un encouragement pour l'avenir. Si jamais nous rétrogradons, si nous perdons une partie de notre prestige, nous n'aurons que nous-mêmes à blâmer. Rappelons sans cesse à nos compatriotes qu'ils ont leurs coutumes franches. Ils peuvent se développer à l'aide sur ce territoire presque sans bornes de la confédération.

Nous sommes en relations journalières avec nos concitoyens des autres origines. Ne nous laissons pas intimider par leur esprit d'entreprise et leur activité. Au contraire, admirons-les et tâchons de les imiter. Le parti conservateur a toujours compris que le plus grand danger pour notre avenir était dans l'isolement. Il n'est pas aussitôt organisé après l'union de 1840, qu'il suppliait tous les canadiens-français de s'occuper activement de la chose publique. Au frontispice de son programme figurait l'acceptation de la constitution et des libertés qui nous étaient octroyées, et la détermination d'en tirer le meilleur parti possible. Cette sage politique le plaça de suite en opposition avec les partisans de la rupture du lien colonial et de l'annexion aux Etats-Unis. Ceux qui conseillaient à nos compatriotes de ne pas se poser en obstacle à l'avancement du pays, d'y contribuer au contraire par un travail incessant, par d'énergiques efforts, obéis-